

tenir à ce qu'on sait; en se renfermant dans ce cercle, il en restera toujours assez à apprendre aux enfants. Il faudrait plutôt craindre d'en vouloir trop dire, et d'épuiser en quelque sorte un sujet en parlant de tout ce qu'il comporte; car on arriverait presque infailliblement à dépasser la portée de l'intelligence d'une bonne partie des enfants.

Une seule chose importe dans les exercices de ce genre: ce n'est pas ce qu'on apprend directement aux enfants, mais ce qu'on les met en état d'apprendre, par l'usage qu'on leur enseigne à faire de leurs facultés. Les habituer à exprimer des idées justes; et lorsqu'il leur arrive de se tromper, les exercer à reconnaître leur erreur, à en découvrir eux-mêmes la cause, en leur faisant remarquer comment ils ont tiré une conséquence inexacte de ce qu'ils savent, faute d'avoir bien observé les faits ou d'en avoir fait une juste application: voilà le point essentiel.

Au sortir d'un entretien semblable, les élèves paraîtront peut-être n'avoir rien appris; ils ne sauront effectivement rien de ce qui leur permettrait de briller aux yeux d'un examinateur routinier, qui ne sait pas sortir de ses règles de Grammaire ou de ses définitions d'Arithmétique. Mais leur esprit se sera ouvert, leur intelligence aura été exercée, et tous ils auront le sentiment d'avoir appris quelque chose, parce qu'ils se sont rendu compte de ce qu'ils savaient; ils se le sont approprié en le comprenant mieux et en s'en formant une idée plus exacte. En même temps, ils ont été vivement intéressés, non pas seulement parce qu'ils ont compris, mais encore parce qu'au lieu d'être auditeurs passifs d'une leçon, à laquelle ils auraient assisté, comme d'ordinaire, plutôt de corps que d'esprit; ils y ont joué véritablement un rôle actif; mettant du leur dans tout ce qui s'est dit, et faisant entrer en jeu toutes leurs facultés.

Il n'y a pas d'enfant qui, après une pareille causerie, ne soit plus satisfait de son maître et de lui-même; de son maître, qui a su l'intéresser, en lui parlant de choses qu'il comprenait, et dont la connaissance lui paraît infiniment plus utile pour lui que des règles le plus souvent inintelligibles; de lui-même, parce qu'il se rend la justice d'avoir travaillé à sa propre instruction par le travail d'esprit qu'il a fait et parce que ce travail lui a prouvé, d'un côté, qu'il sait en réalité beaucoup plus de choses qu'il n'en croyait connaître; et d'un autre côté, qu'en faisant un bon usage de son intelligence, il n'est pas aussi difficile d'apprendre qu'il l'avait supposé jusque-là.—*Journal d'Éducation de Bordeaux.*

### Grammaire.

*Dans quelles circonstances est-il permis d'introduire des mots étrangers en français, et à quelles conditions ?*

L'examen de cette question a pour but de répondre à une des difficultés soulevées par la lettre de M. de Chamerois, insérée dans le dernier numéro.

Avant d'entrer en discussion, je dirai à l'honorable Correspondant qu'il m'est impossible d'approuver les règles par lui posées; il fait de trop larges concessions au néologisme étranger, ce fleau de notre langue, qui la tuera, si l'on n'y prend garde. Qu'il en juge par les extraits suivants, copiés fidèlement d'un article sur les mœurs anglaises, inséré à plusieurs reprises dans une revue hebdomadaire; il verra s'il est possible de pousser l'extravagance plus loin, et si ce dévergondage n'est pas une conséquence nécessaire des concessions faites à la folie du jour.

"C'est autre en effet que *the most honourable the marquess of A.*

"Un des membres du *peerage* anglais.

"Ce noble *lord* possède en Écosse, dans trois ou quatre comtés, plusieurs *manors*, dont un seul suffirait pour assurer à son propriétaire une existence princière.

"C'est un de ces *gentlemen* pur sang qu'on ne voit guère qu'en Angleterre, et tel qu'a pu seul le produire un *breeding in and in*, renouvelé pendant plusieurs générations entre les *lords* chasseurs de renard et des *ladies* de *keepsake*.

"Il a des cheveux *mel-brown*, légèrement bouclés.

"Il a été rompu à toutes les feintes de *lore* par une célébrité du *ring*.

"Nul ne sait se draper avec plus de distinction dans les plis d'un *traced* écossais.

"Renommé, même en Angleterre, pour ses cochers, ses *hunters*, ses voitures, ses équipages de chasse, il possède dans ses écuries une véritable merveille de l'art hippique, un *jockey* d'environ 60 *pounds*, uniquement composé d'os et de nerfs.

"Ses domaines sont, pour la grande part, des *tails-fees*, des substitutions *encombrées*, comme on dit en Angleterre, c'est-à-dire, en bons français, grevés de toutes les servitudes et hypothèques légales que la loi anglaise a pu inventer pour entourer la terre d'un culte jaloux et inaliénable, tels que *entails*, *post-obits*, *wardships*, *endowments*.

"On conviendra que chez soi, cet *home* est beaucoup trop vaste pour abriter le bonheur domestique.

"Sa femme n'est pas à lui plus que son temps: elle appartient à l'Étiquette. Ses enfants sont si rarement sous ses yeux, qu'il est père comme il est époux *for fashion's sake*, pour la forme.

"Cette hypocondrie incurable, que nos pères nommaient *vapeurs de rate*, et que le laconique anglais nomme tout simplement *la rate spleen*.

"Quoiqu'il méprise les Français, il ne laisse pas de trouver les Parisiens assez *entertaining*.

"Ces mots de gueule, qui ont toujours eu le privilège de réjouir les anglais, et dont ils ont fait autrefois, sous le nom de *flyting*, une sorte de branche du *sport*.

"Le *right honourable lord B.*, un de ses collègues de la Chambre haute.

"*Scholar* distingué de l'Université de Cambridge.

"Classé hors ligne par les *honors* de *parliamentary companion*.

"Quelle chose de dégingandé, ou, comme disent les Anglais, de *swinging in one's gait*, dans toute l'habitude du corps.

"Jusqu'ici, au Parlement, il se contente du rôle de *debater*.

"Sa femme et ses enfants font partie de sa maison, de ses *estates*, comme ses laquais et ses équipages.

"Un capitaine de *riflemen*.

"Appelé, au sortir d'Eton, à choisir dans le double lot des cadets de famille anglais, *arts or arms*, il a suivi résolument la trace de ses aïeux, la carrière militaire.

Les aînés, en Angleterre, s'élèvent rarement au-dessus des modiques qualités nécessaires pour faire un *fox-hunter* ou un *country-justice*.

"*Sir Humphrey* a, comme tout bon Anglais, son *dada*, son *hobby horse*.

"Non content d'inventer pour le *rifle* un nouveau système d'amorce, il voudrait faire du soldat anglais un bon tireur à la cible.

"Il est impossible de ne pas remarquer en lui, au second coup d'œil, ce je ne sais quoi d'empesé, de froid, de gourmé, ce *self-respect* outré, qui est le cachet natif de l'aristocratie britannique.

"Il est un des rois du *high life*.

"Une célèbre bohémienne vivait, à Londres, au commencement de ce siècle, sous le nom de *the fair gipsy*.

"Le premier théâtre de ses succès fut d'abord le *ring*, dont il ne tarda pas à franchir l'enceinte de cordes pour se mesurer avec le *rick ward*.

"Inventeur de plusieurs feintes et passes fameuses, telles que le *ducking away* et le terrible *potato top*, il ne tarda pas à succéder à ce dernier dans le titre de *Championship*, d'être honoré de la ceinture qui lui avait été donnée par ses admirateurs, triplée et palmée du *fighting* avec le surnom de *the glorious Jim*.

"Bientôt il abandonna le *ring* pour le *turf*.

"Jamais *gentleman-rider* ne porta avec plus de grâce la casaque de soie ou la cape de velours.

"Ce bohème règne aujourd'hui dans tous les lieux publics, au *club*, sur le *turf*, dans le *green room* du théâtre de la Reine.

Sa beauté toute byronienne fait *rush* et scandale parmi les femmes.